

**L**a posture ironique semble inhérente à l'être humain et le contexte littéraire la renforce. Le seul fait que la voix narrative produite par l'auteur·e ne lui appartienne pas crée un décalage qui est le socle de l'énoncé ironique. Dans le geste d'écriture, l'écrivain·e est toujours ironiste, le texte littéraire étant un « mensonge », une non-vérité. Le dédoublement ironique est observable là où le narrateur adopte envers les personnages, les idées ou les faits présentés une posture particulière : la contradiction entre la signification littérale de l'énoncé et la signification intentionnelle, l'écart entre les phénomènes du monde intérieur de l'émetteur et ceux du monde extérieur. Les moyens dont il dispose et les buts recherchés permettent de construire différents types d'ironie. Nombreuses sont les réalisations littéraires de cette posture, toutes plus différentes les unes des autres ce qui ne permet pas d'établir une seule définition. La notion est polysémantique et échappe à une formule toute prête. On peut néanmoins la déterminer comme une manière de penser qui apparaît dans une réalisation momentanée, où le ton mi-moqueur, mi-sarcastique n'est pas indispensable, ce qui la rend plus difficile à détecter. L'ironie comme expression de la conscience ironique est l'objet d'étude des auteur·e·s du présent numéro des Cahiers ERTA.

EWA M. WIERZBOWSKA